

SEMITICA ET CLASSICA

REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES
ORIENTALES ET MÉDITERRANÉENNES
INTERNATIONAL JOURNAL OF ORIENTAL
AND MEDITERRANEAN STUDIES

VOLV MEN VIII 2015

Directrice

HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN

Comité de rédaction

CÉCILE DOGNIEZ MARIA GOREA
RENÉE KOCH PIETTRE CHRISTOPHE LEMARDELÉ

Revue annuelle publiée par l'Association *Semitica et Classica*, avec le concours du CNRS et le soutien de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée » (Mondes sémitiques, Antiquité classique et tardive, Monde byzantin, Médecine grecque, Islam médiéval, Mondes pharaoniques).

Directrice

HEDWIGE ROUILLARD-BONRAISIN

Comité de rédaction

CÉCILE DOGNEZ, MARIA GOREA,
RENÉE KOCH PIETTRE, CHRISTOPHE LEMARDELÉ

Comité scientifique

En France :

VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT (CNRS),
FRANÇOISE BRIQUEL CHATONNET (CNRS),
FRANÇOIS BRON (EPHE),
IWONA GAJDA (CNRS),
ROBERT HAWLEY (CNRS),
PHILIPPE HOFFMANN (EPHE),
MARIA-GRAZIA MASETTI ROUAULT (EPHE),
BRIGITTE MONDRAIN (EPHE),
OLIVIER MUNNICH (UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE),
LAÏLA NEHMÉ (CNRS),
MADELEINE SCOPELLO (CNRS),
ARNAUD SÉRANDOUR (EPHE),
VINCENT ZARINI (UNIVERSITÉ PARIS IV – SORBONNE).

À l'étranger :

MARIA-GIULIA AMADASI-GUZZO (ROME),
ALEXANDRA AVANZINI (BOLOGNE),
FLORENTINO GARCÍA-MARTÍNEZ (LOUVAIN),
ARIE VAN DER KOIJ (LEYDE),
MICHAEL LECKER (JÉRUSALEM),
MICHEL AL-MAQDISSI (DAMAS),
JEAN-MARC MICHAUD (SHERBROOKE),
HERBERT NIEHR (TÜBINGEN),
GREGORIO DEL OLMO LETE (BARCELONE),
SERGIO RIBICHINI (ROME),
BENJAMIN SASS (TEL AVIV),
SHAUL SHAKED (JÉRUSALEM),
DAVID TAYLOR (OXFORD),
PETER VAN NUFFELEN (GAND),
JUAN PABLO VITA (MADRID).

Comité de patronage

Président :

VÉRONIQUE BOUDON-MILLOT (PARIS), *Directrice de l'UMR « Orient & Méditerranée ».*

MONIQUE ALEXANDRE (PARIS),
NICOLE BELAYCHE (PARIS),
JEAN-CLAUDE CHEYNET (PARIS),
GILLES DORIVAL (AIX-MARSEILLE),
MOHAMMED FANTAR (TUNIS),
NATALIO FERNÁNDEZ MARCOS (MADRID),
ISRAEL FINKELSTEIN (TEL AVIV),
JEAN-LUC FOURNET (PARIS),
MARGUERITE HARL (PARIS),
HANI HAYAJNEH (AMMAN),
BERNHARD LANG (PADERBORN),
MARIO LIVERANI (ROME),
DENNIS PARDEE (CHICAGO),
ÉMILE PUECH (JÉRUSALEM),
CHRISTIAN JULIEN ROBIN (PARIS),
JOHN SCHEID (PARIS),
GUY STROUMSA (JÉRUSALEM),
MICHEL TARDIEU (PARIS),
JAVIER TEIXIDOR (PARIS),
JULIO TREBOLLE-BARRERA (MADRID).

La revue *Semitica et Classica* est ouverte à toutes les disciplines concernées par les études orientales et méditerranéennes depuis le second millénaire avant l'ère chrétienne jusqu'aux premiers siècles de l'Islam. Elle couvre l'aire culturelle s'étendant de la Méditerranée occidentale au Moyen-Orient et privilégie les approches transversales et les démarches scientifiques novatrices.



Les contributions et les livres pour comptes rendus sont à adresser à :

Hedwige ROUILLARD-BONRAISIN
Mondes sémitiques – UMR 8167
CNRS Délégation Paris A
27, rue Paul-Bert
F-94200 Ivry-sur-Seine

e-mail : Hedwige.Rouillard-Bonraisin@ephe.sorbonne.fr
Les articles adressés à la Directrice sont soumis au comité de lecture.

■ SOMMAIRE

ÉDITORIAL	5
OUTRAGE À L'HISTOIRE	6
KHALED AL-AS ^ʿ AD, 1934-2015 : TÉMOIGNAGE	7
RÉSUMÉS	9
ARTICLES	
ADRIAN SCHENKER - The <i>hieros logos</i> of Israelite circumcision in light of the text history of Josh 5,4-6: a study of intertwined textual and literary criticism	25
ANNA ANGELINI - Biblical translations and cross-cultural communication: a focus on the animal imagery	33
ARIE VAN DER KOOIJ - Groups and parties in early Judaism: Daniel 11:14 and the Hasideans	45
MARIA BIANCO - Considérations sur les anthroponymes phéniciens transcrits en grec dans les inscriptions bilingues gréco-phéniciennes	53
RENÉE KOCH PIETTRE - La folie de Lucrèce, de l'origine du langage aux banquets d'illusion d'Athénée de Naucratis	63
ALESSIA GUARDASOLE - Les extraits de Scribonius Largus transmis dans les traités de pharmacologie de Galien	73
À LA MÉMOIRE DE PIERRE BORDREUIL	
FRANÇOISE BRIQUEL CHATONNET - Introduction	91
JEAN-CLAUDE MARGUERON - Le temple du palais : quelques questions	93
LEILA BADRE - Les pays d'Ougarit et les pays d'Amurru ne font qu'un	101
SOPHIE CLUZAN - Des astres et des étoiles sur les sceaux-cylindres d'Ugarit	107
MARIA GRAZIA MASETTI-ROUAULT - Le monde syro-mésopotamien à l'âge du Fer I-II : cultures locales et culture impériale, entre Assyriens et Araméens	111
ERIC GUBEL - Un dépôt votif phénicien d'œufs d'autruche ?	117
FRÉDÉRIQUE DUYPAT - La monnaie en Syrie à l'époque achéménide	125
FRANÇOISE BRIQUEL CHATONNET - Migraines d'épigraphe : l'inscription phénicienne de Tartous	131
ANNIE CAUBET, MARGUERITE YON - Dieux métallurgistes : Kothar, Tubal Caïn et l'image de Bès	135
COMPARATIVE CODICOLOGY (9 th AND 10 th CENTURIES)	
MYRIAM WISSA - Introduction and acknowledgements	145
MARIA GOREA - <i>Volumen, rotulus, folio, codex</i> : les traditions des communautés juives à l'époque byzantine ..	147
SEBASTIAN BROCK - Syriac manuscripts of the 9 th -10 th centuries from a codicological perspective	157
GEORGI R. PARPULOV - The codicology of ninth-century Greek manuscripts	165
FEDERICO MONTINARO - Histories of Byzantium: some remarks on the early manuscripts of Theophanes' <i>Chronicle</i>	171
TAMARA PATARIDZE - La collection des manuscrits géorgiens sinaïtiques	177
MYRIAM WISSA - Colophons, the "Era of the Martyrs" and the codicology of Coptic manuscripts in the ninth and tenth centuries	187
VREJ NERSES NERSESSIAN - The various dating systems employed by Armenian scribes in the colophons of manuscripts	199

VARIA

MICHEL MASSON - Alliance et création : hébreu <i>b^erit</i> et <i>bara'</i>	213
ISRAEL FINKELSTEIN, YUVAL GADOT - Mozah, Nephtoah and royal estates in the Jerusalem highlands	227
FRANÇOISE BRIQUEL CHATONNET, JIMMY DACCACHE, ROBERT HAWLEY - Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes. 2	235
CHRISTOPHE LEMARDELÉ - The Hebrew word נָזִיר in Greek: from the Septuagint to the Christian authors	249
ALESSIA PRIOLETTA, MOUNIR ARBACH - Nouveaux documents qatabānites	255
MARIE-JEANNE ROCHE - Une nouvelle « stèle aux yeux » provenant du Yémen	263
COMPTES RENDUS	267
HOMMAGE À ÉLISABETH LAGARCE	301

L'illustration de la vignette, sur la couverture, combine deux silhouettes – navigateurs, voyageurs ? – empruntées à une stèle romaine, actuellement au Landesmuseum de Trèves, et des vagues inspirées d'un relief d'époque romaine se trouvant à la Glyptothèque Ny Carlsberg de Copenhague (dessin de M. Gorea).

Sous les eaux court la citation soluite uela citi de l'Énéide de Virgile – récit non d'un naufrage, mais d'un audacieux périple.

Les beaux vers qui précèdent éclairent le travail de tout chercheur : Præcipites uigilate, uiri, et considite transtris; soluite uela citi : « Vite à vos bancs, amis, debout ! Mettez à la voile ! » (IV, 573-574).

Maquette et maquette de couverture
LUIGI FABII

Mise en pages et secrétariat de rédaction
EMMANUELLE CAPET



© 2015 Brepols Publishers n.v., Turnhout, Belgium

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the publisher.

D/2015/0095/234

ISBN 978-2-503-54700-8

ISSN 2031-5937

Printed in the E.U. on acid-free paper

© BREPOL'S PUBLISHERS

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY.
IT MAY NOT BE DISTRIBUTED WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER.

■ ÉDITORIAL

La huitième livraison de la revue *Semitica et Classica* paraît dans l'année 2015. Elle s'inscrit, une fois encore, et ce pour la quatrième fois, dans un contexte de guerres et de destructions touchant quasiment tous les pays « orientaux » dont traitent nos publications, et les ondes de choc déclenchées par ces troubles dans les contrées « occidentales » situées sur l'autre rive de la Méditerranée ne cessent de s'amplifier.

Ce bref éditorial ne prétend pas répéter les forts et beaux propos des *Hommages* formulés par Jean-Baptiste Yon en l'honneur de l'archéologue syrien Khaled al-As'ad assassiné sur le chantier de sa vie, et par Maria Gorea évoquant la dramatique histoire du site même de Palmyre.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenions avec une profonde tristesse le décès, au terme d'une longue maladie, de notre collègue l'archéologue Élisabeth Du Puytison-Lagarce, qui, pendant la seconde moitié du vingtième siècle, fut avec Jacques Lagarce une grande archéologue du Levant, spécialement de Ras ibn Hani à Ougarit. Le présent volume tient à lui rendre hommage, par l'intermédiaire d'Annie Caubet et de Michel Al-Maqdissi.

Deux dossiers forment l'axe de la présente livraison : d'une part les Actes d'une journée « À la mémoire de Pierre Bordreuil » organisée par l'équipe « Mondes sémitiques » (UMR 8167, Orient et Méditerranée) en novembre 2014, un an après le décès de notre ami et collègue. Par-delà notre peine, nous ne pouvons que sourire en constatant que chacune des évocations de cette belle figure d'orientaliste, de cet immense savant, s'accorde à l'*orientation* générale de la revue, qu'il s'agisse d'iconographie astrale à Ougarit, de continuité entre les cultures araméenne et assyrienne, d'œufs d'autruche artistement décorés, des monnaies de Hiéropolis/Membidj, de l'inscription phénicienne de Tartous, d'époque hellénistique, du « Temple du palais d'Ougarit », des destins parallèles et comparés des pays d'Ougarit et d'Amurru, des dieux métallurgistes tels qu'ils apparaissent en Égypte, à Chypre, à Ougarit, en Crète, il n'y est question que de contacts, d'échanges, de fusions (mais non de confusion), d'affirmations originales au sein même de riches foisonnements.

Le titre du second dossier (« Comparative codicology, 9th and 10th centuries »), publication par Myriam Wissa et Sebastian Brock de travaux organisés à la Brigham Young University de Londres en octobre 2014, suffit à en indiquer la ligne scientifique, stimulante exploration et mise en regard de sept traditions codicologiques : hébraïque, syriaque, grecque, géorgienne, copte et arménienne.

Y mène une longue allée de six contributions se pliant toutes à cette exigence d'étude de traditions mêlées, combinées : le *hieros logos* de la circoncision en *Josué* 5,4-6; la « communication transculturelle » reflétée dans les traductions du bestiaire biblique; l'identification des partis et des groupes dans le judaïsme; les transcriptions grecques des anthroponymes phéniciens dans les inscriptions bilingues gréco-phéniciennes; une méditation sur la trajectoire menant des mets aux mots, d'Épicure à Lucrèce, du langage à la folie, et à la représentation comico-tragique; enfin, la traque obstinée des processus de reformulation des extraits du médecin Scribonius Largus dans les traités proposant une « synthèse des simples » de Galien de Pergame.

Quant aux *varia*, souvent de véritables articles, ils proposent toujours cet entrelacs de réflexions et d'illustrations sur les contacts interculturels : variations sur les racines et les traditions sémitiques et indo-européennes signifiant « créer »; identification de localités voisines de Jérusalem faisant jouer l'épigraphie, l'archéologie, la numismatique, et les articulant avec des considérations sur la géopolitique, voire l'écologie du Proche-Orient en son ensemble; les *Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes*, consacrées en grande partie aux inscriptions phéniciennes venant de Chypre hellénistique, enquêtent notamment sur les multiples possibilités de transcription par les lapicides phéniciens des noms grecs. La quête des interprétations en grec (de la Septante aux auteurs chrétiens) du sens du terme hébraïque *nazîr*, la publication de trois nouveaux documents qatabanites (provenant du site antique de *Halazûm*, victime actuellement de pillages destructeurs), exemple de la complexité de la terminologie religieuse sudarabique, celle d'une nouvelle « stèle aux yeux » funéraire provenant du Yémen, ainsi que les onze comptes rendus consacrés aux ouvrages sur les villes mythiques Babylone et Grenade, le porc en Égypte ancienne, le temple édomito-nabatéen de Khirbet et-Tannur, la réédition des *Mystères de Mithra* de Franz Cumont, l'influence grecque sur les cultures juive et chrétienne ancienne, le volume de Marguerite Harl (*et alii*) consacré aux *Voix de louange : les cantiques bibliques dans la liturgie chrétienne*, le quatrième colloque de Wuppertal intitulé *Die Septuaginta : Text, Wirkung, Rezeption; Dieu éducateur, nouvelle approche d'un concept de la théologie biblique entre Bible hébraïque, Septante et littérature grecque classique*, les tofets d'Afrique du Nord; les *Sciences en syriaque*; enfin les traces et influences philologiques *du sémitique en grec*, tendent tous aux mêmes buts, notre seul combat : la passion des échanges, et de leur minutieuse étude.

Puissent les lecteurs du présent volume y trouver de modestes manifestations de résistance aux entreprises destructrices, et aux tentatives forcenées d'établissement d'« identités meurtrières », pour reprendre les termes exacts d'Amin Maalouf. Par-delà les destructions renaissent les civilisations, issues et nourries de la rencontre et de l'acceptation des autres, selon les deux beaux symboles du *tamar*, « palmier »/phoenix de Job 29,29 et de l'œuf d'autruche décoré.

Hedwige ROUILLARD-BONRAISIN
Directrice de la revue

■ OUTRAGE À L'HISTOIRE



La destruction, en 2015, de parties entières des cités antiques de Hāṭra et Palmyre s'inscrit dans les tristes annales des saccages et mutilations infligés aux monuments, aux œuvres d'art et d'architecture, commandés par un iconoclasme aride. Le sac de Palmyre par les troupes d'Aurélien, les pillages, les séismes et la ruine violente de la ville en 745 avaient déjà meurtri ses bâtiments antiques, mais n'avaient pu l'anéantir. Écroulement des colonnades, suppression de tronçons entiers de portiques, statues abattues du haut de leurs consoles, arrachées à leurs niches, bustes décapités, bronzes fondus, sépulcres éventrés, tous ces outrages des hommes et du temps se sont peu à peu laissé oublier. Les ruines se sont fondues dans le paysage, faisant corps avec celui-ci. Les dés des colonnes, les chapiteaux évasés, gisant à fleur de sol, les sépulcres ruinés ont lentement été façonnés par le temps qui abolit les contours et inflige ses blessures aux édifices, mais qui est aussi un facteur essentiel pour la conversion esthétique des ruines. C'est ainsi que la forêt de colonnes et l'entassement des vestiges qui jonchaient le sol ensablé de Palmyre avaient plongé le comte de Volnay dans une méditation toute philosophique.

Des missions françaises, suisses, allemandes, anglaises, danoises, polonaises, autrichiennes, syriennes et japonaises avaient ensuite désensablé les rues, dégagé les bâtiments, restauré l'arc de triomphe, rendu l'éclat à ce qui restait des temples, en hissant au-dessus des murs des fragments d'architrave, des chapiteaux en haut des colonnes. Les ruines sont devenues belles au milieu de ces vastes solitudes, une fois oubliée la violence de leur destruction.

On appelait « édifice du dieu Bêl » ou *templum Soli*, « temple du soleil », la bâtisse qui dominait la ville de sa puissante masse, avec son appareil mégalithique et ses façades flanquées de pilastres corinthiens, taillés en calcaire dur, dolomitique. Les fûts des colonnes cannelées de son péristyle s'élevaient à plus de 13 mètres. Le portail était encore debout, avec son décor sophistiqué, d'un travail achevé, ainsi que des parties de l'entablement, des fragments de modénatures de corniche, de soffites, de la coupole aux médaillons enchâssant les bustes des planètes, les signes du zodiaque, des acrotères, des chapiteaux aux volutes, aux enroulements terminés en ombilic, les restes des tableaux mythologiques, aux dieux cuirassés et radiés officiant dans des poses frontales. On y voyait encore des masques, des victoires et des amours ailés, des ailes d'aigles éployées, au plumage finement ciselé.

Le temple de Baalshamīn, construit en 130 après J.-C., un peu à l'écart, se dressait encore presque entier aux premières décennies du XX^e siècle, avec sa grande porte, au linteau richement orné d'une profusion de rais-de-cœur, de rangs d'oves, de palmettes reposant sur des volutes, de fleurons, de rameaux de laurier, de rinceaux de vigne ou d'acanthé, de corolles de feuilles, d'opulentes guirlandes de feuillages et de fruits, de rubans qui les enlaçaient, de grappes, d'oiseaux picorant une baie.

L'arc de triomphe, situé sur un coude, était l'aboutissement de deux rangs de colonnes d'ordre corinthien de la grande colonnade aux lignes brisées, qui partaient de l'extrémité septentrionale de la ville.

Les tours funéraires se dressaient, solitaires, austères, mais enfermant de somptueux décors et bas-reliefs aux portraits d'hommes et de femmes drapés, aux fronts parfois mutilés à coups de hache, portant des balafres ou décapités.

Le saccage puis l'abandon de Palmyre entre la fin de l'Antiquité et le début de l'islam participait d'une profonde transformation des villes, où l'extinction de la statuaire monumentale était liée à la disparition des espaces publics, à la fermeture et la désacralisation des temples, à la sécularisation de l'art religieux païen, puis à la diffusion de nouvelles croyances aniconiques, se suffisant d'arabesques. Il semble que l'on cherche aujourd'hui à achever une besogne commencée au début du Moyen Âge et que le poète Abū Dulaf, pourtant iconoclaste, n'avait pu même imaginer. En invoquant en vers « deux représentations (*ṣūratān*) de Tadmor qui saisissent d'admiration les gens d'esprit et les amoureux, et qui se couvrirent de la poussière des siècles, sans se lasser d'amour », il souhaitait simplement « que le temps les use par son cours ininterrompu et la succession des soirs et des matins » (cité par Yāqūt, I, 831, et al-Balāḍurī, *Futūḥ*, éd. DE GOEJE, p. 355).

Maria GOREA

■ KHALED AL-AS'AD, 1934-2015 : TÉMOIGNAGE

Après le temple de Bel et celui de Baalshamin en août, après les tours funéraires en septembre, un autre monument emblématique de Palmyre a été détruit au début d'octobre 2015, l'arc double qui rythmait la grande colonnade. Toutefois, ces destructions matérielles, aussi dommageables soient-elles du point de vue patrimonial, ne doivent pas être dissociées des souffrances humaines qu'elles accompagnent. Elles sont même le symbole de la destruction du peuple syrien, d'un passé commun, et de la difficulté à envisager maintenant une reconstruction.

Parmi ces meurtres et ces massacres, l'assassinat de Khaled al-As'ad a reçu une certaine attention médiatique, bien qu'éphémère comme souvent, les nouvelles destructions et les nouveaux meurtres chassant les plus anciens de l'actualité. Il marque la fin d'une époque et d'une vie dédiée jusque dans la mort à la préservation des vestiges archéologiques de Palmyre. Né en 1934, Khaled al-As'ad a fait des études d'histoire à l'université de Damas avant de commencer sa carrière à la direction des Antiquités et des Musées de Palmyre en 1963. Il occupa ce poste jusqu'en 2003, et, à ce titre, tous les archéologues, syriens ou étrangers, qui ont travaillé à Palmyre ont eu affaire à lui. Ce sont justement ces activités qui lui ont valu d'être assassiné, si l'on en croit les informations parues dans la presse (« pour avoir été "gardien des idoles" et pour avoir fréquenté des savants étrangers et représenté le régime de Bashar al-Assad dans les conférences scientifiques internationales »). Et, en effet, les nombreux chercheurs étrangers qui ont eu à travailler à Palmyre, qu'ils soient suisses, polonais, français, italiens, allemands et autrichiens ou américains, lui doivent beaucoup, en raison des facilités de travail qu'il accordait libéralement, surtout en raison du soin et de l'énergie déployés pour préserver et restaurer le site et organiser son musée et ses inventaires, pour le plus grand profit de la recherche scientifique. Si, comme on l'a dit aussi, son meurtre est la conséquence de son refus de révéler où étaient cachés les trésors de Palmyre, c'est aussi une preuve de son dévouement pour un site auquel il a consacré sa vie. On a donc perdu avec lui beaucoup plus qu'un archéologue, mais surtout un homme qui a su jusqu'au bout rester fidèle à ses idées.



Pages 6 & 7 : Arc monumental de Palmyre (ci-dessus, à l'arrière-plan à droite, le temple de Baalshamin).
Plaques de verre, archives du Collège de France, fonds Maurice Pillet (6 avril 1929).

■ BIBLIOGRAPHIE CHOISIE

Sa bibliographie, qui peut se lire aussi comme une prosopographie partielle de la recherche à Palmyre pendant une quarantaine d'années, est un témoignage sur la variété de ses collaborations et un reflet des possibilités de travail qu'il a offertes aux uns et aux autres.

- AL-AS'AD Kh., « Les campagnes de fouilles à Palmyre (Mawâsim al-tanqîb fi Tadmur) », *Annales archéologiques arabes syriennes* 33/2, 1983, p. 195-214 (en arabe).
- AL-AS'AD Kh., « A bouquet of rose », dans *Aux pays d'Allat : mélanges offerts à Michał Gawlikowski*, éd. par P. BIELIŃSKI et F. M. STĘPNIOWSKI, Warszawa, 2005, p. 1-4.
- AL-AS'AD Kh., BRIQUEL-CHATONNET F. & YON J.-B., « The sacred banquets at Palmyra and the function of the *Tesserae* : reflections on the tokens found in the Arsu Temple », dans *A journey to Palmyra : collected essays to remember Delbert R. Hillers*, ed. by E. CUSSINI, Leiden, 2005, p. 1-10.
- AL-AS'AD Kh. & DÂHMAN R., « Rapport préliminaire sur les travaux de restauration à Palmyre en 1969 (Taqrîr awwalî 'an a'mâl al-tarmîm fi Tadmur 1969) », *Annales archéologiques arabes syriennes* 23, 1973, p. 157-170 (en arabe).
- AL-AS'AD Kh. & DELPLACE Ch., « Inscriptions latines de Palmyre », *Revue des études anciennes* 104, 2001, p. 363-400.
- AL-AS'AD Kh. & GAWLIKOWSKI M., « New honorific inscriptions in the Great Colonnade of Palmyra », *Annales archéologiques arabes syriennes* 36-37, 1986-1987, p. 164-171.
- AL-AS'AD Kh. & GAWLIKOWSKI M., *The inscriptions of the Museum of Palmyra : a catalogue*, Palmyre – Varsovie, 1997.
- AL-AS'AD Kh., GAWLIKOWSKI M. & YON J.-B., « Aramaic inscriptions in the Palmyra Museum : new acquisitions », *Syria* 89, 2012, p. 163-184.
- AL-AS'AD Kh. & RUPRECHTSBERGER E. M., « Palmyra im spätantiker, oströmischer (byzantinischer) und frühislamischer Zeit », dans *Palmyra : Geschichte, Kunst und Kultur der syrischen Oasenstadt*, hrsg. von E. M. RUPRECHTSBERGER, Linz, 1987, p. 137-148.
- AL-AS'AD Kh. & STĘPNIOWSKI F. M., « The Umayyad sûq in Palmyra », *Damaszener Mitteilungen* 4, 1989, p. 205-223.
- AL-AS'AD Kh. & TAHA O., « Le tombeau de Bolha à Palmyre (Madfan Bûlhâ al-Tadmurî) », *Annales archéologiques arabes syriennes* 18, 1968, p. 83-108 (en arabe).
- AL-AS'AD Kh. & TEIXIDOR J., « Un culte arabe préislamique à Palmyre d'après une inscription inédite », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 1985, p. 286-293.
- AL-AS'AD Kh. & TEIXIDOR J., « Votive and funerary inscriptions from Palmyra », *Damaszener Mitteilungen* 2, 1985, p. 37-44.
- AL-AS'AD Kh. & YON J.-B., avec la collab. de Th. FOURNET, *Inscriptions de Palmyre : promenades épigraphiques dans la ville antique de Palmyre* (Guide archéologique de l'IFAPO 3), Damas, 2001.
- AL-AS'AD Kh. & YON J.-B., « Textes et fragments grecs de Palmyre », *Syria* 78, 2001, p. 153-162.
- AL-AS'AD Kh. & YON J.-B., « Nouveaux textes palmyréniens », *Semitica* 52-53, 2002-2007, p. 101-110.
- BOUNNI A. & AL-AS'AD Kh., *Palmyre : histoire, monuments et musée*, Damas, 1982 (nombreuses versions et rééditions, dans plusieurs langues).
- SCHMIDT-COLINET A., avec AL-AS'AD Kh. & MÜTING-ZIMMER C., *Das Tempelgrab Nr. 36 in Palmyra : Studien zur Palmyrenischen Grabarchitektur und ihrer Ausstattung* (Damaszener Forschungen 4), Mainz, 1992.
- SCHMIDT-COLINET A., STAUFFER A. & AL-AS'AD Kh., *Die Textilien aus Palmyra : neue und alte Funde* (Damaszener Forschungen 8), Mainz, 2000.
- SCHMIDT-COLINET A. & AL-AS'AD Kh., « Kulturbegegnung im Grenzbereich », *Palmyra Kulturbegegnung im Grenzbereich²*, *Antike Welt*, Sondernummer, 2005, p. 28-53.



Jean-Baptiste YON

ADRIAN SCHENKER ■ The *hieros logos* of Israelite circumcision in light of the text history of Josh 5,4-6: a study of intertwined textual and literary criticism
p. 25-32

Abstract ■

The Masoretic and the Old Greek Bible do not explain in the same way the reason for the circumcision of the Israelites at the threshold of the Promised Land in Josh 5,2-9. The explanation of this difference is disputed since more than a century. The solution suggested here combines textual and literary criticism. The earliest form of the text which may thus be established opens access to a specific tradition on the origins of circumcision which differs from that of Genesis 17.

Résumé ■

La raison de la circoncision des Israélites au seuil de la Terre promise en Jos 5,2-9 n'est pas la même dans la Bible massorétique et dans la Bible grecque ancienne. L'explication de cette différence est controversée depuis plus d'un siècle. La solution suggérée ici combine critique textuelle et critique littéraire. La forme la plus ancienne du texte ainsi retrouvée donne accès à une tradition spécifique de l'origine de la circoncision israélite, différente de celle de Genèse 17.

Keywords ■ *Hebrew and Old Greek Bible, textual and literary criticism, history of the Bible text, traditions of the origin of circumcision*
Mots-clés ■ *Bible hébraïque, Bible grecque, critique et histoire du texte biblique, traditions sur l'origine de la circoncision*

ANNA ANGELINI ■ Biblical translations and cross-cultural communication:
p. 33-43 a focus on the animal imagery

Abstract ■

In this contribution I will focus on bestiaries as privileged subject-matter to analyze semantic variations deriving from the translations of the Bible as a space of cultural encounter. Through specific examples—such as *formicaleon*, deer-goat, *behemoth*, *sirens* and so on—the semiotic value of monstrous creatures in the Hebrew Bible, in the Greek *Septuaginta* and eventually in Jerome's *Vulgata*, will be investigated. I will explain the reasons why processes of cultural interaction become more evident in the case of monstrous or “aporetic” animals (i.e. animals that cannot be included in ordinary taxonomies). Finally, with reference to Christian commentaries *ad loca*, I will show the cultural proceedings underpinning the translation and the interpretation of the biblical bestiary.

Résumé ■

Dans cette contribution, on se concentre sur les bestiaires en tant que sujets privilégiés pour analyser les variations sémantiques issues des traductions de la Bible vue comme un espace de rencontre culturelle. À travers une série d'exemples, tels le *formicaleon*, le bouc-cerf, le *behemoth*, les sirènes, etc., on s'interrogera sur la valeur sémiotique de créatures monstrueuses dans la Bible hébraïque, la Septante grecque et la Vulgate de Jérôme enfin. On expliquera les raisons pour lesquelles les processus d'interaction culturelle deviennent plus évidents dans le cas d'animaux monstrueux ou « aporétiques » (c'est-à-dire qui ne peuvent être inclus dans les taxonomies ordinaires). Pour finir, en se référant aux commentaires chrétiens des passages en question, on montrera les mécanismes culturels qui sous-tendent la traduction et l'interprétation du bestiaire biblique.

Keywords ■ *translation techniques, Septuagint, biblical zoology, monsters, metaphor*
Mots-clés ■ *techniques de traduction, Septante, zoologie biblique, monstres, métaphore*

ARIE VAN DER KOOLJ ■ Groups and parties in early Judaism: Daniel 11:14
p. 45-51 ■ and the Hasideans

Abstract ■

Jewish life in Hellenistic and early Roman times was characterized by the presence of different groups, movements, or parties. In this essay the focus is on a passage which represents an intriguing piece of evidence of this diversity—Daniel 11:14 (“And in those times many will rise against the king of the South; and violent men among your people will raise themselves to fulfil a vision, but they will stumble”). After a discussion of the various views on the issue to which groups this verse may allude, it is argued that the verse is about rebels, in Egypt (against Ptolemaic rule), and in Judea (people seeking independence). The second part of the verse is discussed in the light of particular data in Ezra-Nehemiah (esp. Ezra 4:12-20; Neh 6:5-9) on the one hand, and in 1 and 2 Maccabees (passages about the Hasideans), on the other. The data in Ezra-Nehemiah suggest that native kingship was part of the ideology of the group referred to in Dan 11:14b, just as was the case with the rebels in Egypt of that time. In the light of the available evidence about various groups in Judea, in the second century BCE, the Hasideans fit well with the portrait of the group designated the “violent men” in Dan 11:14.

Résumé ■

La vie juive à l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine se caractérise par la présence de plusieurs groupes, mouvements ou partis. Dans cet article on se concentre sur un passage qui représente une attestation intrigante de cette diversité : Daniel 11,14 (« En ce temps-là, plusieurs s'élèveront contre le roi du midi, et des hommes violents parmi ton peuple se révolteront pour accomplir la vision, et ils succomberont. »). Après une discussion sur les points de vue variés sur qui sont les groupes auxquels ces versets font allusion, on soutient que ces versets parlent de rebelles, en Égypte (contre le pouvoir ptolémaïque) et en Judée (des gens réclamant l'indépendance). La seconde partie du verset est étudiée à la lumière de données particulières dans Esdras-Néhémie d'une part (plus spécialement Esd 4,12-20 et Ne 6,5-9) et de l'autre dans 1 et 2 Maccabées (les passages sur les Hassidéens). Les données de Esdras-Néhémie suggèrent que la royauté indigène faisait partie de l'idéologie du groupe auquel se réfère Dn 11,14b, comme c'était justement le cas des rebelles en Égypte à l'époque. À la lumière des sources disponibles sur les groupes variés de Judée, au deuxième siècle avant n. è., les Hassidéens correspondent bien à l'image du groupe désigné comme « les hommes violents » en Dn 11,14.

Keywords ■ *Daniel 11:14, groups and parties in Early Judaism, rebels in Egypt, Hasideans, native kingship*
Mots-clés ■ *Daniel 11,14, groupes et partis dans le judaïsme ancien, rebelles en Égypte, Hassidéens, royauté indigène*

MARIA BIANCO ■ Considérations sur les anthroponymes phéniciens transcrits
p. 53-62 ■ en grec dans les inscriptions bilingues gréco-phéniciennes

Résumé ■

Parmi les Phéniciens qui furent en contact avec les Grecs, certains choisirent de donner un faciès hellénisant à leur nom d'origine. Sans renoncer à la prononciation du nom, qui garantissait l'identification et la reconnaissabilité du sujet, ils l'adaptèrent aux caractères de l'alphabet grec. Dans de nombreux cas, les inscriptions bilingues gréco-phéniciennes témoignent de l'exemple de transcriptions phonétiques concernant des anthroponymes phéniciens passés à la langue grecque. Le passage d'une langue à l'autre implique des mécanismes d'adaptations spécifiques qui ont attiré notre attention.

Abstract ■

Among the Phoenicians in contact with Greeks, some chose to give their personal names a Hellenistic appearance. Without entirely abandoning the pronunciation of the names, which guaranteed their identification and recognizability, they adapted them to the characters of the Greek alphabet. In many cases, the Greco-Phoenician bilingual inscriptions attest to phonetic transcriptions of some Phoenician anthroponyms, which passed in that way to the Greek language. The transition from one language to another involves specific mechanisms of adaptation that have caught our attention.

Mots-clés ■ *bilinguisme, inscriptions bilingues gréco-phéniciennes, transcription phonétique, adaptation morphologique*
Keywords ■ *bilingualism, Greek-Phoenician bilingual inscriptions, phonetic transcription, morphologic adaptation*

RENÉE KOCH PIETTRE ■ La folie de Lucrèce, de l'origine du langage
p. 63-72 ■ aux banquets d'illusion d'Athénée de Naucratis

Résumé ■

La tradition de la folie de Lucrèce paraît être une pure invention. On peut cependant évoquer l'intérêt de Saussure pour les « anagrammes » de Lucrèce pour suggérer que le plus grand tourment du poète a pu résider dans une contradiction entre la théorie épicurienne de l'origine naturelle du langage, toujours articulé au vrai, que lui-même formule au chant V (v. 1028-1090), et le labeur titanesque que représente l'adaptation latine de la doctrine : d'autres épicuriens ont pu se contenter du confort de l'illusion et se bercer de mots, sacrifiant la vérité au plaisir, comme le suggèrent certaines figures convoquées par le banquet d'Athénée.

Abstract ■

The tradition of the madness of Lucretius seems to be pure invention. We may however evoke the interest of Saussure for Lucretius' "anagrams" to suggest that the worst torments of the poet perhaps lay in a contradiction between the Epicurean theory on the natural origin of language, always articulated with truth (V, 1028-1090), and the titanic labour which represented the Latin adaptation of the doctrine: other Epicureans would content themselves with comfortable illusions and lying words, sacrificing truth to pleasure, as it appears in some passages of Athenaeus.

Mots-clés ■ *origine du langage, nature et convention, banquet littéraire, Lucrèce, épicurisme, Athénée*
Keywords ■ *origins of language, nature and social convention, banquet of philosophers, Lucretius, Epicureanism, Athenaeus*

ALESSIA GUARDASOLE ■ Les extraits de Scribonius Largus transmis
p. 73-88 ■ dans les traités de pharmacologie de Galien

Résumé ■

Le traité de Scribonius Largus, *Compositiones*, composé en latin, constitue un cas particulier dans la littérature pharmacologique de la haute époque impériale (1^{er}-II^e s. de notre ère) : un certain nombre de recettes sont transmises, sous le nom de Scribonius, en grec, dans les traités de pharmacologie de Galien *Sur la composition des médicaments* selon les lieux et selon les genres. Dans cette étude, nous essayons de démontrer l'importance, pour l'établissement du texte, d'examiner les rapports entre tradition directe et indirecte, relativement à la fois aux sources primaires et secondaires.

Abstract ■

Scribonius Largus' *Book of recipes*, composed in Latin, constitutes a special case in the pharmacological literature of the early imperial centuries (1st-2nd cent. AD): a few recipes are transmitted, under Scribonius' name, in Greek in Galen's pharmacological writings entitled *On the composition of drugs* according to places and according to genres. In this study, we try to demonstrate the importance, for the establishment of the text, of taking into account the relationship between direct and indirect tradition, with respect to both primary and secondary sources.

Mots-clés ■ *Scribonius Largus, Galien, pharmacologie, médecine latine, médecine grecque*
Keywords ■ *Scribonius Largus, Galen, pharmacology, Latin medicine, Greek medicine*

À LA MÉMOIRE DE PIERRE BORDREUIL
 journée d'étude, samedi 8 novembre 2014

JEAN-CLAUDE MARGUERON ■ Le temple du palais : quelques questions
 p. 93-99 ■

Résumé ■

Analyse du pseudo temple hourrite, appelé encore temple palatial, pour proposer une autre fonction.

Abstract ■

Presentation of a new analysis concerning the “temple hourrite”, also called the “palatial temple”.

Mots-clés ■ *Ras Shamra, architecture, temple, palais*
Keywords ■ *Ras Shamra, architecture, temple, palace*

LEILA BADRE ■ Les pays d'Ougarit et les pays d'Amurru ne font qu'un
 p. 101-106 ■

Résumé ■

Cet article propose des éléments de comparaison du cadre de vie matérielle dans les deux cités voisines et alliées que sont Tell Kazel et Ras Shamra à la fin du Bronze récent. Les exemples sont choisis dans l'urbanisme, l'architecture ou le mobilier.

Abstract ■

This article presents comparative elements within the material life of the two allied and neighboring cities, Tell Kazel and Ras Shamra, towards the end of the Late Bronze Age. The examples have been selected in the fields of urbanism and architecture, and in the artefacts.

Mots-clés ■ *Tell Kazel, Ras Shamra, Bronze récent, architecture, vie quotidienne*
Keywords ■ *Tell Kazel, Ras Shamra, Late Bronze Age, architecture, daily life*

SOPHIE CLUZAN ■ Des astres et des étoiles sur les sceaux-cylindres d'Ugarit
 p. 107-110 ■

Résumé ■

La glyptique d'Ugarit a fait l'objet de deux publications, rassemblant les sceaux par matériau puis par groupes chronologiques ou thématiques. À leur suite, une étude s'est attachée à évaluer la place accordée par cette production aux animaux, notamment à l'espèce bovine, symbolique des deux principaux dieux du royaume. À cette occasion, l'hypothèse d'un lien entre le monde animal, le monde végétal et les rites sacrificiels a été avancée au travers de la constatation de l'existence d'une relation préférentielle établie par les sceaux entre ces mondes naturels et celui des astres. Cette proposition nous a conduits à entreprendre une première catégorisation des astres présents sur les sceaux du Bronze récent. Cette entreprise dont cet article présente les premiers résultats est menée dans le cadre d'un projet plus vaste sur les dieux et étoiles, mené avec Arnaud Sérandour et que nous souhaitons dédier à notre ami disparu.



Abstract

Ugarit seals were published in two volumes, arranged materially and by chronological or thematic groups. A subsequent study attempted to evaluate the place accorded to animals in this corpus, and in particular to bovine species, owing to their religious significance in the context of this kingdom. On this occasion, the hypothesis of a link between the animal kingdom, the vegetable world and the sacrificial rites was proposed on the basis of a preferential link between representations of these natural worlds and the celestial bodies. This hypothesis led us to propose a preliminary typology of the attested celestial bodies on seals in the main Late Bronze Age corpora. This article presents some preliminary results, which, in turn, are part of a broader research project conducted with Arnaud Serandour on gods and stars that we wish to dedicate to our departed friend.

Mots-clés sceaux, Ugarit, Bronze récent, astres, rites
Keywords seals, Ugarit, Late Bronze Age, celestial bodies, rites

MARIA GRAZIA MASETTI-ROUAULT **Le monde syro-mésopotamien à l'âge
 p. 111-116 du Fer I-II : cultures locales et culture
 impériale, entre Assyriens et Araméens**

Résumé

Pierre Bordreuil, avec A. Abou Assaf et A. R. Millard, a donné en 1982 l'édition d'un texte bilingue, une inscription en akkadien et en araméen, trouvée dans le nord de la Syrie, à Tell Fékhériye. L'interprétation philologique et historique de ces textes, en expliquant les circonstances de la dédicace d'une statue du seigneur de la ville de Guzana au dieu de l'Orage local, a ouvert de nouvelles perspectives pour comprendre les relations entre les cultures, sociétés et pouvoirs araméens et assyriens au début du I^{er} millénaire av. n. è. Cet article retrace l'impact de l'édition de ces inscriptions sur les études sur le Proche-Orient ancien au tournant du siècle dernier.

Abstract

Pierre Bordreuil, together with A. Abou Assaf and A. R. Millard, published in 1982 the edition of a bilingual text, an Akkadian and Aramaic inscription, found in northern Syria, at Tell Fekheriye. The philological and historical interpretation of these texts, explaining the circumstances of the dedication of a statue of the lord of the city of Guzana to the local Storm God, has opened new perspectives for understanding the relations between Aramean and Assyrian cultures, societies and powers at the beginning of the 1st millennium BCE. The paper retraces the impact of the edition of those inscriptions in Ancient Near Eastern studies at the turn of last century.

Mots-clés Fékhériye, bilinguisme, gouvernance, impérialisme, province, Assyrie, Araméens, art, culte
Keywords Fekheriye, bilingualism, governance, imperialism, province, Assyria, Arameans, art, local cult

ERIC GUBEL **Un dépôt votif phénicien d'œufs d'autruche ?**
 p. 117-123

Résumé

Publication de deux œufs d'autruche peints dotés d'inscriptions phéniciennes avec photographies et description complète des détails iconographiques de leur décoration. Ils appartiennent tous deux à des séries d'œufs similaires, la première (A) caractérisée par un style à décor en champs libre, l'autre (B) par des métopes géométriques séparant les motifs. Les exemplaires anépigraphes encore inédits rassemblés ici appuient tous l'hypothèse que la production punique de semblables œufs était tributaire du groupe phénicien plus ancien qui atteignit son apogée au VII^e s. avant notre ère. Tandis que la production la plus ancienne était centrée sur des thèmes apotropaïques, le répertoire iconographique de la plus récente est de nature plutôt eschatologique.

Abstract

Two painted ostrich eggs with Phoenician inscriptions are published here with enhanced photographs accompanied by a full description of the iconographic details of their decoration. They both belong to a series of similar eggs, the first one (A) characterized by a free field style, the other (B) by geometric metopes separating the motifs from each other. The yet unpublished anepigraphic examples compiled here invariably underscore the hypothesis that the Punic production of similar eggs was tributary to this older Phoenician group which reached its apex in the 7th c. BCE. Whilst the former production focussed on apotropaic themes, the latter's iconographic repertoire is rather of an eschatological nature.

Mots-clés
Keywords

art et iconographie phéniciens, œufs d'autruche peints, épigraphie nord-ouest sémitique, art du Proche-Orient
Phoenician art and iconography, painted ostrich eggs, Northwest Semitic epigraphy, Near Eastern art

FRÉDÉRIQUE DUVRAT | La monnaie en Syrie à l'époque achéménide

p. 125-130

Résumé

Pierre Bordreuil s'intéressait aux petits objets inscrits. Les monnaies ont souvent croisé sa route et il en était bon connaisseur, mais il ne leur a accordé que très peu d'articles. Son intérêt s'était porté sur de rares émissions de Menbig/Bambycé frappées à l'époque perse et portant une inscription araméenne. Il s'agit ici de lui rendre hommage en resituant dans leur contexte monétaire général les monnaies qui avaient attiré son attention. La circulation du Levant au IV^e s. se compose en effet essentiellement de *Hacksilber*, de l'argent pesé, qui disparaît progressivement, mais aussi de tétradrachmes d'Athènes et de leurs imitations locales ainsi que des émissions des ateliers phéniciens. Entre grosses dénominations et minuscules fractions d'argent, le Levant possède, à la veille de la conquête d'Alexandre le Grand, une monnaie diversifiée et adaptée à des besoins différents.

Abstract

Pierre Bordreuil was very interested in small inscribed objects. He often devoted time to coins and indeed, was an expert, but he wrote few articles on coins, an exception being his interest in rare productions from Menbig/Bambyce with Aramaic inscriptions dating from the Persian period. This article is offered to him in an attempt to recover the broader monetary context of the coinage which attracted his attention. The monetary circulation of the Levant during the 4th cent. BC consisted mainly of *Hacksilber*, weighed silver fragments, vanishing gradually, but also of Athenian tetradrachms and their local imitations, as well as the production of the Phoenician mints. Between silver large denominations and tiny fractions, the Levant possessed a wide range of monetary forms adapted to different needs.

Mots-clés
Keywords

monnaie, circulation monétaire, argent, Hacksilber, économie
coinage, coin circulation, silver, Hacksilber, economy

FRANÇOISE BRIQUEL CHATONNET |

p. 131-134

Migraines d'épigraphiste :

l'inscription phénicienne de Tartous

Résumé

Nouvel examen de l'inscription phénicienne de Tartous, connue aussi sous le nom de « Première Aradienne » (RES 56). Elle commémore l'érection d'un monument funéraire. Le nom du défunt et celui du donateur sont grecs, transcrits en phénicien. Le patronyme du défunt est pour le moment inconnu, mais il n'est pas non plus phénicien. Cette inscription représente donc un témoignage original sur l'usage du grec et du phénicien au début de l'époque hellénistique.

Abstract

New study of the Phoenician inscription of Tartous, Syria (RES 56). It belonged to a funerary monument. The name of the deceased and that of the donor are Greek, transcribed in Phoenician. The patronymic of the deceased is unknown. This inscription provides a short but very interesting testimony to the relations between Greek and Phoenician languages at the beginning of the Hellenistic period.

Mots-clés *Phénicien, Tartous, épigraphie, Syrie, inscription funéraire*
Keywords *Phoenician, Tartous, epigraphy, Syria, funerary inscription*

ANNIE CAUBET, Dieux métallurgistes :
 MARGUERITE YON Kothar, Tubal Caïn et l'image de Bès
 p. 135-141

Résumé

Développant ce que les textes mythologiques d'Ougarit laissent percevoir de la personnalité complexe du dieu orfèvre Kothar Khasis « l'avisé », cet article puise dans la tradition biblique avec le personnage de Tubal Caïn, héros négatif de la lignée de Caïn. Comme Héphaïstos de la tradition classique, ou comme le dieu connu des égyptologues sous le nom (tardif) de Bès, ces personnages un peu magiciens allient à leur maîtrise des métaux enfermés dans la terre le règne sur l'harmonie des nombres et la force prophétique induite par la musique et la danse.

Abstract

Ugaritic literature is notoriously obscure. This paper attempts to shed more light on Kothar Khasis, "the wise" god of metallurgy, by looking at the biblical figure of Tubal-cain, negative hero of the line of Cain. Like Hephaestus of the classical tradition, and the deity known to modern Egyptologists as Bes, these mythological magician-entities share a mastery of precious metals, powers over the harmony of numbers and the prophetic forces of music and dance.

Mots-clés *Bès, Bible, danse, Héphaïstos, Kothar, magiciens, métallurgie, musique, Tubal Caïn, Ougarit*
Keywords *Bes, Bible, dance, Hephaestus, Kothar, magicians, metallurgy, music, Tubal Cain, Ugarit*

COMPARATIVE CODICOLOGY (9th and 10th centuries)

MARIA GOREA *Volumen, rotulus, folio, codex* :
 p. 147-155 les traditions des communautés juives à l'époque byzantine

Résumé

Cette contribution retrace les grandes lignes de la tradition des supports des textes hébraïques. Pour que la parole divine, inscrite sur les rouleaux hébraïques, ne soit pas livrée à tous les mésusages, mais qu'elle se transmette intacte, on rendit solidaires contenu et support. Les communautés juives restèrent imperméables aux changements qui étaient intervenus dans les milieux lettrés classiques et chrétiens, où le *codex* s'est peu à peu substitué au rouleau, jusqu'à le supplanter au cours du v^e siècle. Ce n'est que trois siècles plus tard que le *codex* fait timidement son entrée dans les communautés juives, en tant qu'outil de travail, pour véhiculer, au ras de la condition quotidienne, un texte vocalisé, savamment annoté, accessible à la manipulation.

Abstract

This paper explores the origins and motivations of Jewish traditions eager not to break free from their ties. While the codex was adopted by educated pagans and Christians, taking advantage of its form and size, the reluctance on the part of Jewish communities to implement it represents a lingering problem. Generally speaking, the codex supplanted the scroll in the post-classical world and more specifically during the 5th century. As of the 8th century, the Hebrew codex spread, little by little and gradually, not for liturgical purposes but rather as a work tool for the study of the biblical text, thus annotated with accuracy and vocalized.

Mots-clés codex, rouleau, rotulus, Torah, hébreu, Geniza
Keywords codex, roll, rotulus, Torah, Hebrew, Geniza

SEBASTIAN BROCK Syriac manuscripts of the 9th-10th centuries
 p. 157-164 from a codicological perspective

Abstract

The ninth and tenth centuries were a period of transition for Syriac, as well as for other scribes, with changes in both material and script. On the basis of the 70 dated Syriac manuscripts that survive from this period, the following topics are covered: provenance, layout, quires, colophons and modes of dating, palimpsests, and costs. An appendix offers a list of dated manuscripts in Syriac, Arabic, Greek, and Georgian, which link Sinai with Syria and Palestine.

Résumé

Les neuvième et dixième siècles furent un temps de transition tant pour les copistes syriaques que pour d'autres, à cause des changements du matériau et de l'écriture. Soixante-dix manuscrits syriaques datés de cette période sont autant de supports pour analyser la provenance, la mise en page, les cahiers et les signatures, les colophons, les systèmes de datation, les palimpsestes et les prix. L'appendice comporte une liste de manuscrits syriaques, arabes, grecs et géorgiens datés. Celle-ci montre une connexion entre le Sinaï, la Syrie et la Palestine.

Keywords Syriac codices, seventy dated manuscripts, Syriac, Arabic, Greek, Georgian, Sinai, Syria, Palestine, codicology
Mots-clés manuscrits syriaques, soixante-dix manuscrits datés, syriaque, arabe, grec, géorgien, Sinaï, Palestine, codicologie

GEORGI R. PAPPULOV The codicology of ninth-century Greek manuscripts
 p. 165-170

Abstract

The article discusses briefly the typical codicological features of ninth-century manuscripts written in Greek: their shape, format, writing materials, physical composition, and preparation of the pages for writing. It concludes that all such features were inherited from Late Antiquity, and that few of them were regionally specific.

Résumé

Après un bref examen des principaux traits physiques des manuscrits grecs du IX^e siècle (formats, matériaux, composition des cahiers, préparation des pages pour l'écriture), on conclut que ces traits furent tous formés pendant l'Antiquité tardive. Dans le domaine grec, au IX^e siècle, les différences locales à l'égard des traits codicologiques sont minces.

Keywords Greek manuscripts, codicology
Mots-clés manuscrits grecs, codicologie

FEDERICO MONTINARO ■ Histories of Byzantium: some remarks on the early
p. 171-176 ■ manuscripts of Theophanes' *Chronicle*

Abstract ■

In the first part of this article, the author summarizes recent scholarship on the earliest manuscripts of the *Chronographia* attributed to Theophanes the Confessor (d. 817 or 818). In the second part, he draws attention to overlooked evidence for the early circulation of the chronicle found in the preface to the Latin translation by Anastasius the Librarian, composed ca. 870.

Résumé ■

Dans la première partie de cette contribution, l'auteur résume les nouveaux acquis relatifs aux plus anciens manuscrits de la *Chronographie* attribuée à Théophane le Confesseur († 817 ou 818). Dans la seconde, il repère des renseignements méconnus sur la première circulation de cette même œuvre dans la préface à la traduction latine par Anastase le Bibliothécaire, composée autour de 870.

Keywords ■ *Theophanes the Confessor, Anastasius the Librarian, text history*
Mots-clés ■ *Théophane le Confesseur, Anastase le Bibliothécaire, tradition manuscrite*

TAMARA PATARIDZE ■ La collection des manuscrits géorgiens sinaïtiques
p. 177-185 ■

Résumé ■

Les manuscrits géorgiens sinaïtiques se distinguent sous plusieurs aspects : ils remontent aux premiers âges de la littérature géorgienne, présentant les textes les plus archaïques. En outre, il s'agit de la collection la plus diversifiée en termes de provenance des traductions dépendant des originaux grecs et arabes. Cette collection renferme principalement des textes composés dans les milieux palestiniens et sinaïtiques du VIII^e-X^e siècles, se révélant ainsi d'une importance capitale pour l'étude du christianisme palestinien. Le X^e siècle s'avère la période la plus féconde quand les manuscrits géorgiens en parchemin sont systématiquement munis de colophons contenant des informations précieuses sur les pratiques littéraires du foyer sinaïtique.

Abstract ■

Georgian manuscripts from Sinai are distinguished from several points of view: firstly, they date back to the earliest period of Georgian literature containing therefore the most archaic texts. Secondly, it is the most diversified collection in terms of translations depending on the Greek and Arabic originals. Containing mainly texts originating from Palestinian and Sinaitic environments of the 8th-10th centuries, this collection plays an important role in shedding light on the nature of Palestinian Christianity. The 10th century appears as the most fertile period of this Georgian Sinaitic literary school, when the manuscripts on parchment were systematically provided with colophons, containing valuable information about contemporary literary practices.

Mots-clés ■ *manuscrits géorgiens, codicologie et paléographie géorgienne, manuscrits sinaïtiques*
Keywords ■ *Georgian manuscripts, codicology and palaeography of Georgian manuscripts, manuscripts from Sinai*

MYRIAM WISSA ■ Colophons, the “Era of the Martyrs” and the codicology
p. 187-197 ■ of Coptic manuscripts in the ninth and tenth centuries

Abstract ■

A selection of Coptic codices from the Hamuli group, in particular those in the Pierpont Morgan library, New York, are revisited. This choice can be justified: the collection is self-contained and serves as model to provide a consistent thematic overview, while at the same time introducing the reader to some codicological aspects. After a brief analysis of the codicological characteristics during the ninth and tenth centuries, the modes of dating along with a number of significant colophons are discussed.

Résumé

La codicologie d'un certain nombre de manuscrits littéraires coptes de la collection Hamuli, caractéristique des neuvième et dixième siècles, conservée majoritairement à la Pierpont Morgan Library de New York est réexaminée. Cette présentation sera suivie d'une analyse des colophons des manuscrits de la même période et d'une discussion approfondie des systèmes de datation.

Keywords
Mots-clés

Coptic literary manuscripts, codicology, Hamuli, monastery of Saint Michael Fayyūm, Pierpont Morgan Library in New York, Wādī al-Natrūn, colophons, Era of the Martyrs, Demetrius, Coptic Patriarch of Alexandria, Apokti
manuscrits littéraires coptes, codicologie, Hamuli, monastère de Saint-Michel, Fayyūm, Pierpont Morgan Library de New York, Wādī al-Natrūn, colophons, Ère des Martyrs, Demetrius, patriarche copte d'Alexandrie, Apokti

VREJ NERSES NERSESSIAN | The various dating systems employed by Armenian
p. 199-210 | scribes in the colophons of manuscripts

Abstract

The colophons of Armenian manuscripts form a separate genre in Armenian literature, dating from the earliest period of manuscript production to the end of the 18th century, when the practice transferred to early Armenian printing. The colophons not only provide information on the scribes, artists, sponsors, commissioners and the spread of scriptoria, but also details on the trials and tribulations suffered by the scribes, their motives for copying manuscripts, injunctions regarding the use of manuscripts and anathemas against violators. Some of these subjects I have attempted to present in my “Observing the scribe at work: knowledge transfer and scribal professionalism” [*The Bodleian Library record* 27, 1 (April 2014), pp. 71-84]. The focus of the present paper is the use of the various dating systems by Armenian scribes. Armenian scribes are very aware and conscious of the need to firmly ground their “memorials” in history for future generations, to leave as little doubt as possible on the provenance of their toil and sweat. To achieve this goal they employ more than one system even in a single colophon. These include: 1/ The Imperial Era of Creation (Constantinopolitan or Byzantine Era); 2/ The Septuagint Era of Creation; 3/ The Alexandrian Era of Creation; 4/ The Armenian Era of Creation [Anania Shirakatsi]; 5/ The Great Armenian Era; 6/ Muhammadan Era of the Hijra; 7/ The Little Armenian Era [Deacon Hovhannes Sarkavag “the Philosopher”]; 8/ Azaria Jughayetsi [of New Julfa] Era.

Résumé

Les colophons des manuscrits arméniens forment un genre à part dans la littérature arménienne, datant de la première période de la production manuscrite jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, quand l'imprimerie arménienne fait ses premiers pas. Les colophons fournissent non seulement des informations sur les scribes, les artistes, les mécènes et les commanditaires, et sur la diffusion des scriptoria mais aussi des détails sur les épreuves et les tribulations subies par les scribes, leurs motivations pour copier des manuscrits, les injonctions concernant l'utilisation des manuscrits et les anathèmes contre les profanateurs. J'ai tenté de traiter certains de ces sujets dans mon « Observing the scribe at work: knowledge transfer and scribal professionalism » [*The Bodleian Library record* 27, 1 (April 2014), p. 71-84]. L'objet de la présente étude porte sur l'utilisation des différents systèmes de datation par les scribes arméniens. Ceux-ci sont très conscients de la nécessité d'ancrer solidement leurs « mémoires » dans l'histoire pour les générations futures, de laisser aussi peu de doute possible sur la provenance de leur labeur. Pour atteindre cet objectif, ils emploient plus d'un système, même dans un seul colophon. Ces systèmes incluent : 1/ l'ère impériale de la Création (ère constantinopolitaine ou byzantine) ; 2/ l'ère de la Création selon la Septante ; 3/ l'ère alexandrine de la Création ; 4/ l'ère arménienne de la Création [d'Anania Shirakatsi] ; 5/ la grande ère arménienne ; 6/ l'ère musulmane de l'Hégire ; 7/ la petite ère arménienne [du diacre Hovhannes Sarkavag « le Philosophe »] ; 8/ l'ère d'Azaria Jughayetsi [de la Nouvelle-Djoulf].

Keywords
Mots-clés

Armenian manuscripts, codicology, dating systems, colophons, scribes
manuscrits arméniens, codicologie, système de datation, colophons, scribes

VARIA

MICHEL MASSON ■ Alliance et création : hébreu *b^erit* et *bara*⁷
p. 213-225 ■

Résumé ■

Cet article vise à proposer pour le mot hébreu *b^erit* ‘alliance’ une étymologie qui le rapprocherait du mot *bara*⁷ ‘créer’ puis à envisager quelle origine commune on pourrait leur attribuer. Dans les deux cas les hypothèses sont étayées par des parallélismes sémantiques.

Abstract ■

This article proposes for the Hebrew word *b^erit* ‘covenant’ an etymology making it akin to the word *bara*⁷ ‘create’ and then considers what origin could be assigned to both. In both cases the hypotheses are supported by semantic parallels.

Mots-clés ■ *hébreu, alliance, contrat, création, magie, parallélismes sémantiques*
Keywords ■ *Hebrew, covenant, contract, creation, magics, semantic parallelisms*

ISRAEL FINKELSTEIN, ■ Mozah, Nephtoah and royal estates
YUVAL GADOT ■ in the Jerusalem highlands
p. 227-234 ■

Abstract ■

The article deals with three related issues. We first revisit the question of identification of biblical Mozah and assert that it cannot be placed at Tel Moza (Qaluniya); rather, it should be located in one of the Iron Age sites further to the north, which are related to the Gibeon plateau. We then suggest identifying Tel Moza (Qaluniya) with biblical Nephtoah. Finally we discuss the long-term phenomenon of royal estates in the Jerusalem highlands.

Résumé ■

Cet article traite trois sujets : nous revisitons tout d’abord la question de l’identification de la Mozah biblique et affirmons qu’elle ne peut être placée à Tel Moza (Qaluniya) ; au contraire, il faudrait la situer sur un des sites de l’âge du Fer plus au nord, qui sont reliés au plateau de Gibeon. Nous suggérons alors d’identifier Tel Moza (Qaluniya) avec la Nephtoah biblique. Nous discutons enfin le phénomène de longue durée des domaines royaux des régions montagneuses de Jérusalem.

Keywords ■ *Mozah, Nephtoah, Jerusalem, Judah, royal estates, mmst*
Mots-clés ■ *Mozah, Nephtoah, Jerusalem, Judah, domaines royaux, mmst*

FRANÇOISE BRIQUEL CHATONNET, Notes d'épigraphie et de philologie
 JIMMY DACCACHE, phéniciennes. 2
 ROBERT HAWLEY
 p. 235-248

Résumé

Il s'agit ici de la deuxième livraison des « Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes » (voir *Semitica & Classica* 7, 2014, p. 183-189). Les notes publiées ici relèvent essentiellement de la suite de notre étude des inscriptions phéniciennes de Chypre à l'époque hellénistique; elles concernent les épithètes divines, la translittération des mots et titres grecs en caractères phéniciens, les formules de datation, les noms de mois, la structure et l'interprétation de certains passages du trophée de Kition, l'onomastique et la forme des substantifs « roi » et « règne » en phénicien.

Abstract

This is the second set of “Notes d'épigraphie et de philologie phéniciennes” (the first set having appeared in *Semitica & Classica* 7, 2014, p. 183-189). These notes derive essentially from the continuation of our study of the corpus of Phoenician inscriptions from Hellenistic Cyprus; they deal with divine epithets, the transliteration of Greek words and titles into Phoenician characters, date formulas, month names, the structure and interpretation of certain passages in the Kition Trophy, onomastics, and the form of the nouns “king” and “reign” in Phoenician.

Mots-clés / *Keywords* : inscriptions phéniciennes, Chypre hellénistique, épithètes divines, translittération du grec, formules de datation, noms de mois, trophée de Kition, onomastique, royauté
 Phoenician inscriptions, Hellenistic Cyprus, divine epithets, transliteration of Greek, date formulas, month names, Kition Trophy, onomastics, kingship

CHRISTOPHE LEMARDELÉ The Hebrew word נָזִיר in Greek:
 p. 249-253 from the Septuagint to the Christian authors

Abstract

The Hebrew word *nāzîr* was problematic for the Septuagint translators. First translating it in accordance with the context of the Pentateuch, they later chose terms which mean “holy”, and eventually preferred transliterating it. As a consequence, readers of the Septuagint such as Philon, who did not know the Hebrew term, came to think that the Nazirite rite was a great vow of purity or even of purification according to the Greek text of Numbers 6. The Nazirite vow was entirely unknown to Christian authors, and their ignorance of the Hebrew word is the reason why Jesus, John the Baptist, and James the Just could not be thought of as *nāzîrîm* like Samson.

Résumé

Le substantif hébraïque *nāzîr* a posé des problèmes aux traducteurs de la Septante. Ils l'ont d'abord traduit en fonction du contexte pour les livres du Pentateuque, puis ont choisi des termes du champ lexical de la sainteté avant d'opter pour la translittération. Ainsi, les lecteurs de la Bible en grec, comme Philon, n'avaient pas accès au terme en hébreu et pouvaient penser qu'il désignait un grand vœu de pureté, voire de purification selon le texte grec de Nombres 6. C'est pourquoi le rituel votif de *nāzîr* est resté obscur pour les auteurs chrétiens, c'est pourquoi encore leur ignorance du terme interdit de penser que Jésus, Jean le Baptiste et Jacques le Juste aient pu être des *nāzîrîm* comme Samson.

Keywords / *Mots-clés* : Nazirite, vow, purification, Septuagint
 Nazir; vœu, purification, Septante

ALESSIA PRIOLETTA, MOUNIR ARBACH
 Nouveaux documents qatabānites
 p. 255-261

Résumé

Les auteurs publient trois inscriptions qatabānites de bronze inédites provenant d'une collection privée yéménite. Les deux premières inscriptions proviennent du site antique de *Ḥlzwm*, l'actuel Hajar Warrāṣ (ou Hajar Lajiya). La provenance de la troisième inscription est moins assurée du fait de son caractère fragmentaire ; elle pourrait provenir du site de Ḥinū az-Zurayr, l'antique *Hrbt*, située dans le wādī Ḥarīb, en raison de la mention des divinités 'Amm dhū-*Rymtm* et dhāt Raḥbān et de leur sanctuaire *Rwyn*.

Ces nouveaux textes enrichissent la documentation qatabānite aussi bien sur le plan cultuel que sur le plan de l'histoire générale du royaume de Qatabān. Ils fournissent également quelques intéressantes nouveautés lexicales et phraséologiques.

Abstract

The authors here publish three new Qatabanic inscriptions on bronze from a Yemeni private collection. The first two inscriptions come from the ancient site of *Ḥlzwm*, today's Warrāṣ Hajar (or Hajar Lajiya). The provenance of the third text is less certain due to its fragmentary nature; it could originate from the site of Ḥinū az-Zurayr, the ancient *Hrbt*, situated in the wādī Ḥarīb, because of the mention of the deities 'Amm dhū-*Rymtm* and dhāt Raḥbān and of their sanctuary *Rwyn*.

These new texts enrich the Qatabanic corpus both on the cultural level and in terms of the history of the kingdom of Qatabān. They also present some interesting lexical and formal features.

Mots-clés *épigraphie sudarabique, Qatabān, dédicaces en bronze, Ḥlzwm, Hrbt*
Keywords *South Arabian epigraphy, Qatabān, bronze dedications, Ḥlzwm, Hrbt*

MARIE-JEANNE ROCHE
 Une nouvelle « stèle aux yeux » provenant du Yémen
 p. 263-266

Résumé

Une stèle aux yeux funéraire qatabanite, provenant du marché des antiquités, présente des yeux stylisés en forme de fer à cheval, un motif rare. L'inscription mentionne un nom féminin et un clan qatabanite bien connu ; elle peut être datée du début de notre ère.

Abstract

A funerary “eye-stele” of Qatabanite origin, from the antiques market, has eyes designed in horseshoe form, a rare feature. It belonged to a woman, a member of a well known clan; it can be dated to the beginning of the first century AD.

Mots-clés *stèle aux yeux, Qataban, Yémen, onomastique féminine, nom de clan*
Keywords *eye stele, Qataban, Yemen, feminine onomastics, clan name*



ARIE VAN DER KOOIJ ■ Groups and parties in early Judaism: Daniel 11:14 and the Hasideans*

■ INTRODUCTION

One of the main characteristics of Jewish life in the Hellenistic and early Roman times was the presence of different groups (movements, or parties), in Judea.¹ As is well known, Josephus discerns three movements or “schools of thought”²—Sadducees, Pharisees, and Essenes,—to which he adds a fourth school or “philosophy,” the Zealots.³ The descriptions of Josephus are very important for our understanding of first-century CE Jewish thought and theology. In general scholars assume, in line with Josephus, that apart from the Zealots these groups came into being in an earlier period, in particular the second century BCE. This is plausible indeed but it is not that easy to link these groups with literary data going back to that time. Moreover, in the light of the available evidence regarding groups or parties in sources of the second and first centuries BCE, this division is rather limited.⁴ For example, the book of 1 Maccabees reflecting a pro-Maccabean stance, obviously serves the interests of the Hasmonean house and their followers. In addition, there are passages in the sources of the time,

which represent interesting pieces of evidence for the diversity within early Judaism in the Hellenistic era (ca. 300-63 BCE). To give a few examples:

- both 1 Maccabees and 2 Maccabees refer to a group of Jews called *Asidaioi*, Hasideans (1 Macc 2:42; 7:13; 2 Macc 14:6; I will come back to this group below);
- 1 Macc 1:11 which reads, “In those days went there out of Israel wicked men (ὄϊοι παράνομοι) who persuaded many (πολλούς), saying, ‘Let us go and make a covenant with the nations round about us’ [...]” This passage refers to the Jewish renegades, a group that has been designated, by scholars, the Hellenists;⁵
- Dan 11:32-34 contains evidence for three groups, the first of which is the same group as referred to in 1 Macc 1:11: a/ “the violators of the covenant” (cf. “those who abandon the holy covenant” [v. 30]); b/ the group consisting of “the wise among the people” who will instruct “many”; and c/ a group designated in an enigmatic way as “little help,” of which it is said that “many” will join them.

It may be of note that groups or parties in some cases are described as consisting of leading persons plus followers, or supporters, the latter being designated “many.” It reminds one of a pattern of composition that is also attested in writings belonging to the Dead Sea Scrolls; so e.g. 1QS 5:21-22, “the sons of Aaron” plus “the multitude of Israel.”⁶

In this essay I would like to deal with yet another passage in Dan 11, which is very intriguing in this regard: Daniel 11, verse 14.

* Revised and expanded version of paper held at the SBL Meeting of Chicago, 19th November 2012. I thank the two anonymous reviewers of the journal for their helpful comments.

1. See e.g. A. I. BAUMGARTEN, *The flourishing of Jewish sects in the Maccabean era: an interpretation* (Supplements to the Journal for the study of Judaism 55), Leiden, Brill, 1997; *Sects and sectarianism in Jewish history*, ed. by S. STERN (IJS Studies in Judaica 12), Leiden, Brill, 2011.
2. The Greek term *ἀρεσις* employed by Josephus means “school of thought”; the connotation “sect” is of a later date.
3. For a recent contribution, see J. KLAWANS, *Josephus and the theologies of ancient Judaism*, New York, Oxford University Press, 2012.
4. I leave aside the issue of plurality of “Judaisms,” including the theory of G. Boccaccini (about Zadokite versus Enochic Judaism). On this issue, see H. DEBEL, “Eenheid en verscheidenheid in het vroege Jodendom: de ‘jodendommen’ uit de Tweede Tempeltijd”, *Nederlands theologisch tijdschrift* 67, 2013, pp. 257-271.

5. For this designation see e.g. E. SCHÜRER, *The history of the Jewish people in the age of Jesus Christ (175 BC – AD 135)*, a new Engl. version rev. and ed. by G. VERMES and F. MILLAR, Edinburgh, Clark, 1973, vol. 1, p. 145.
6. As a matter of fact, writings belonging to the Dead Sea scrolls contain many passages referring to different groups or parties.

■ DANIEL 11:14

Dan 11:14 is part of the “prophecies” to be found in verses 10-19 which are about the exploits of king Antiochus III (223-187 BCE).⁷ Scholars agree that v. 14 refers to political events of around 200 BCE, events that took place after the successful campaign of Antiochus III resulting into the occupation of Coele-Syria (cf. v. 13) but before the siege of Sidon (cf. v. 15). At the end of the third century BCE, after the death of Ptolemy IV in 204, Antiochus III captured Coele-Syria, including Judea,⁸ but was driven back for a while by Scopas, the Egyptian general, in the winter of 201-200 BCE. To quote Polybius, 16, 39: “Scopas, the general of Ptolemy, set out for the upper country and during the winter subdued the Jewish nation.” He was defeated however by Antiochus III at the battle of Panion (Panium), near the sources of the Jordan, in the first half of 200 BCE.⁹ Scopas then fled to Sidon, which was captured by Antiochus, a year later (cf. v. 15).¹⁰ Afterwards the Seleucid king “took Batanaia, Samaria, Abila, and Gadara, and after a short time there also came over to him those Jews who live near the temple of Jerusalem, as it is called” (Polybius 16, 39, 3-4). So, in 199-198 BCE, Coele-Syria, including Judea, passed “decisively under the rule of the Seleucids.”¹¹

The text of verse 14 reads thus:

And in those times many will rise against the king of the South;
and violent men among your people will raise themselves to fulfil a vision,
but they will stumble

Although, as just indicated, the historical context of this verse is clear enough, it is a disputed question to which events it might allude since the references are

7. The prophecies in Dan 11 are of the type of *vaticinia ex eventu*, after-the-fact predictions; cf. M. NEUJAHN, *Predicting the past in the Ancient Near East : mantic historiography in Ancient Mesopotamia, Judah, and the Mediterranean world* (Brown Judaic studies 354), Providence RI, 2012.
8. Presumably in the year 202 BCE; cf. H. H. SCHMITT, *Untersuchungen zur Geschichte Antiochos' des Grossen und seiner Zeit* (Historia 6), Wiesbaden, Steiner, 1964, pp. 235 f.; F. W. WALBANK, *A historical commentary on Polybius. 2, Commentary on Books 7-18*, Oxford, Clarendon Press, 1967, p. 523.
9. As to the dates, see H. H. SCHMITT, *Untersuchungen* (supra, n. 8), p. 237.
10. Cf. e.g. G. HÖLBL, *Geschichte des Ptolemäerreiches : Politik, Ideologie und religiöse Kultur von Alexander dem Großen bis zur römischen Eroberung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1994, p. 121.
11. V. TCHERIKOVER, *Hellenistic civilization and the Jews*, 3rd impr., New York, Atheneum, 1975, p. 75.

vague and hence not easy to interpret.¹² Basic questions are: Who are the “many” that rose against the king of the South, and who are the “violent men of your people” who raised themselves?

In modern research mainly two interpretations have been put to the fore.¹³ The first one, being advanced by E. Meyer, and followed by quite a number of scholars, holds that the violent men were the pro-Seleucid party in Jerusalem, under the leadership of Simon, the high priest.¹⁴ The note that “they stumbled” is regarded a prediction of the moment when Scopas recaptured the city. And the negative view of Daniel (“violent men”) is explained as being due to “the subsequent history of the pro-Seleucid party in the time of Antiochus Epiphanes.”¹⁵ The second theory is the one advanced by E. Täubler,¹⁶ which was shared to some extent by J.-C. Lebram.¹⁷ In their view, the violent men do not represent a pro-Seleucid group, but rather an eschatological group, or messianic movement

12. Cf., for the second part of the verse, J. A. MONTGOMERY, *A critical and exegetical commentary on the Book of Daniel* (The international critical commentary on the Holy Scriptures of the Old and New Testaments), 3rd impr., Edinburgh, Clark, 1959, p. 438 (the historical reference is “most obscure”); J. J. COLLINS, *Daniel : a commentary on the book of Daniel* (Hermeneia), Minneapolis, Fortress, 1993, p. 379 (“very obscure”).
13. For other suggestions, see A. SCHLATTER, “Die B^{ne} parisim bei Daniel: 11,14”, *Zeitschrift für die Alttestamentliche Wissenschaft* 14, 1894, pp. 145-151 (v. 14b reference to the Tobiaids); B. Z. WACHOLDER, *The dawn of Qumran : the Sectarian Torah and the Teacher of Righteousness* (Monographs of the Hebrew Union College 8), Cincinnati, Hebrew Union College Press, 1983, pp. 200-202 (v. 14b reference to the revolt of the visionaries that was promulgated by Zadok, the Teacher of Righteousness, and his adherents).
14. E. MEYER, *Ursprung und Anfänge des Christentums. 2, Die Entwicklung des Judentums und Jesus von Nazaret*, Stuttgart, Cotta'sche, 1921, p. 127. Cf. e.g. M. HENGEL, *Judentum und Hellenismus : Studien zu ihrer Begegnung unter besonderer Berücksichtigung Palästinas bis zur Mitte des 2. Jh. v. Chr.* (Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 10), Tübingen, Mohr Siebeck, 1973, 2. Aufl., pp. 14 f.; V. TCHERIKOVER, *Hellenistic civilization* (supra, n. 11), pp. 78-80; A. LACOCQUE, *The Book of Daniel*, transl. by D. PELLAUER, London, SPCK, 1979, p. 224; J. J. COLLINS, *Daniel* (supra, n. 12), p. 379; R. ALBERTZ, “The social setting of the Aramaic and Hebrew Book of Daniel”, in *The Book of Daniel : composition and reception*, ed. by J. J. COLLINS and P. W. FLINT (Supplements to Vetus Testamentum 83, 1), Leiden, Brill, 2001, vol. 1, pp. 171-204, at p. 189.
15. J. J. COLLINS, *Daniel* (supra, n. 12), p. 380.
16. E. TÄUBLER, “Jerusalem 201 to 199 BCE : on the history of a Messianic movement”, *The Jewish quarterly review* 37, 1946, pp. 1-30 and pp. 125-137, at pp. 1-30.
17. J.-Ch. LEBRAM, *Das Buch Daniel* (Zürcher Bibelkommentare 23), Zürich, Theologischer Verlag, 1984, p. 28.

(Täubler) that sought political independence, by way of violent action, from any foreign yoke. The negative way they are depicted in Dan 11 is understandable, so Lebram, because the author of Daniel belonged to those people who rejected all violence, “particularly of the implementation of the Kingdom of God by force.”¹⁸

Both theories are stimulating indeed but do also raise questions. To begin with the second view, the idea of a messianic movement is “attractive” (Tcherikover) but, so Tcherikover and others, this is not supported by evidence in other sources for the period.¹⁹ The idea of a pro-Seleucid party however makes sense as it fits the political situation at that time, being composed, as scholars assume, by Simon, the high priest, and other leading men in Jerusalem.²⁰ As the sources indicate, the Jewish leaders of the time were indeed willing to accept Seleucid rule. Antiochus III, in his letter to Ptolemy, the governor, puts it as follows: “Inasmuch as the Jews, from the very moment when we entered their country, showed their eagerness to serve us [...]” (Josephus, *Ant.* 12, 183). Cf. the statement by Polybius, quoted above—Antiochus “took Batanaia, Samaria, Abila, and Gadara, and after a short time there also came over to him those Jews who live near the temple of Jerusalem.”

It has been suggested though that in the light of yet another source the high priest did not belong to those who were in favour of Seleucid rule. According to Sir 50:4, Simon, the high priest, “took care for his people against robbery and strengthened his city against the enemy.” Gauger asserts that this verse alludes to a rebuilding and strengthening of the city in view of the expected (second) siege by Antiochus III.²¹ If so, the high priest could not have been a member of the pro-Seleucid group. However, the verse does only say that the city of Jerusalem was strengthened against any enemy, including robbery. So it is difficult to tell to which threat, if any, the verse might refer. Moreover, as Tcherikover has pointed out, it is plausible that Simon undertook the rebuilding of city and

temple in line with the letter of Antiochus III, in which the Seleucid king expresses his desire to restore the town.²²

The idea of a pro-Seleucid party thus seems plausible but it may be asked whether the designation “violent men” should be understood as applying to this party, as Meyer and other scholars assume. This view rests on the assumption that like the “many” in v. 14a, the “violent men” of v. 14b too are to be seen as rising against “the king of the South,” and thus resisting against the action of Scopas, his general. However, v. 14b does not say so, at least not explicitly so. On the contrary, these men are only said to “raise themselves,” whatever that may mean, not against whom.

Another matter I would like to raise concerns the question how to explain the negative attitude of the author of Daniel as reflected in his use of the phrase “violent men.” As scholars have rightly observed this negative attitude should be seen from the perspective of the author of the book. As we have seen, on the assumption that the phrase is a reference to the pro-Seleucid party, the negative view of Daniel is explained as being due to “the subsequent history of the pro-Seleucid party in the time of Antiochus Epiphanes” (Collins). Tcherikover making a similar suggestion states it thus: the negative attitude of the author of Daniel to the rebels is “conveniently explained on the assumption that everyone who had once supported the Seleucids was regarded by him as a criminal.” However, apart from the fact that this view is based on the questionable assumption that the phrase “violent men” is a reference to the pro-Seleucid party, it hardly explains the emphasis in v. 14b on “violent men” who “will raise themselves” in order “to fulfil a vision.” The alternative explanation for the negative attitude, noted above, seems more attractive because the use of violence by apocalyptic groups contrasts to a nonviolent course, which is typical of Daniel.²³ So if the violent men are not to be equated with the pro-Seleucid party, under the leadership of Simon, the high priest, the question is, who else were the rebels of v. 14b?

In what follows I therefore want to deal with the question of who is who: Who were the “many,” and who were the “violent men”? As to the latter, I shall draw attention to Jewish sources, dating to the Persian and Hellenistic periods, which in my view may help understand the way a particular group of Jews is depicted in our text.

18. J.-Ch. LEBRAM, “The piety of the Jewish apocalyptists”, in *Apocalypticism in the Mediterranean world and the Near East: proceedings of the international colloquium on apocalypticism, Uppsala, August 12–17, 1979*, ed. by D. HELLHOLM, Tübingen, Mohr Siebeck, 1983, pp. 171–210, at p. 183.

19. V. TCHERIKOVER, *Hellenistic civilization* (*supra*, n. 11), p. 79. Cf. J. J. COLLINS, *Daniel* (*supra*, n. 12), p. 380: “such a revolt is not otherwise attested.”

20. According to Meyer the pro-Seleucid group was also a Hellenistic party, but see the critical comments made by V. TCHERIKOVER, *Hellenistic civilization* (*supra*, n. 11), p. 78.

21. J.-D. GAUGER, “Antiochos III. und Artaxerxes: der Fremdherrscher als Wohltäter”, *Journal for the study of Judaism* 38, 2007, pp. 196–225, at p. 205.

22. V. TCHERIKOVER, *Hellenistic civilization* (*supra*, n. 11), p. 80.

23. In line with the idea of a pro-Seleucid party, Gauger claims that the text refers to a vision or prophecy announcing a “Retterkönig aus dem Norden” (J.-D. GAUGER, “Antiochos III.” [*supra*, n. 21], p. 205). In the light of Jewish traditions as embedded in Scripture such a vision is difficult to imagine however (cf. E. TÄUBLER, “Jerusalem” [*supra*, n. 16], pp. 20 f.).

■ DANIEL 11:14, AN ALTERNATIVE READING

The verse has two parts, which have something in common:

(In those times) many will rise against the king of the South
and violent men among your people will raise themselves
[...]

The first part is about “many” who will “rise against” someone, whereas the second part predicts that “violent men among your people” will “raise themselves.” The first part obviously refers to people that will rebel, in this case against the king of Egypt, the Ptolemaic king. The second part of the verse evokes a similar idea, the difference being that it does not say against whom. So the verse parallels the “many” and the “violent men” in Judea, conveying the idea that both groups were rebels, insurgents.

Who are the rebels in v. 14a? In answering this question I start with the often quoted comments of a scholar from antiquity. In his commentary on Daniel, Jerome provides a twofold interpretation of the “many”: he points to revolts in provinces that had previously been subjected to Egypt, and to seditions and uprisings in Egypt itself. He also refers to attacks made by the kings of Macedonia and Syria on the Asiatic possessions of the Ptolemies, but, as has been pointed out by scholars, these actions hardly fit the notion of rebellion in the text.²⁴ The remaining part of Jerome’s comments thus contains two elements—revolts in provinces (Cyrene and Libya, presumably), and seditions in Egypt. The “many” may include leading people in Ptolemaic provinces but the parallelism between the “many” and “violent men *among your people*” strongly suggests that it is better understood in the sense of a group of people among the people of the king of the South, i.e., *native* Egyptians. It therefore is likely that v. 14a has in mind, at least primarily, seditions within Ptolemaic Egypt.²⁵

We know of revolts of native Egyptians against Greek, Ptolemaic rulership, in the period under discussion. During the reign of Ptolemy V many regions of Egypt revolted against the king. In the period from 216 up to 186, Egyptians were successful as they were able to create a kingdom of their own, in Egypt.²⁶ As a result,

a large part of the country was ruled not by the Greek, foreign ruler, but by an indigenous king, or Pharaoh.

Economic and social factors lay behind the revolts, including exorbitant taxation. At the same time, as is clear from documents of the time, Egyptian anti-Greek sentiments play an important role. “A revival of Egyptian nationalism is also indicated by the fact that during the major revolts towards the end of the third century and in the second century BC, parts of Egypt were reigned over by native pharaohs again.”²⁷ Names of native kings that are known to us are: Haronnophris (205-199) and Chaonnophris (199-186).

The rebellious Egyptians were of course looked upon negatively by the official sources. On the Rosetta Stone (196 BCE), in the Greek version of the inscription, the rebels are referred to as “impious” men, being considered enemies of the king and the gods.²⁸

Like the first part of the verse, the second half too is about rebels who are depicted as “violent men,” i.e., men using violence in the military sense of the word.²⁹ The expression in Hebrew—בני פריצים—might allude to the idea of a family since the second word is without article, but is more easily understood as referring to a group or category of people (cf. expressions like “the sons of the prophets,” “the sons of man,” “the sons of the gods”).³⁰

Similar to the designation in Egyptian sources, the negative way the author of Daniel characterizes this group of people was of course not the way they would have typified themselves. As the notion of revolt or violent resistance suggests,³¹ they would themselves have regarded a group of strong and mighty men. In this connexion I would like to draw the attention to a few passages in Jewish writings dating to the late Persian period, which, in my view, are helpful for understanding our verse because they are referring to influential people being judged by others to be rebellious. I have in mind two passages in the books of Ezra and Nehemiah: Ezra 4:12-20; Neh 6:5-9.

24. Cf. E. TAÜBLER, “Jerusalem” (*supra*, n. 16), p. 17.

25. Cf. *The Anchor Bible. 23, The Book of Daniel*, a new transl. with notes and commentary on chapters 1-9 by L. F. HARTMAN, introd. and commentary on chapters 10-12 by A. A. DI LELLA, New York, Doubleday, 1978, p. 291.

26. For a detailed discussion, see A.-E. VEISSE, *Les “révoltes égyptiennes” : recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine* (Studia Hellenistica 41), Leuven, Peeters, 2004.

27. K. A. D. SMELIK and E. A. HEMELRIJK, “‘Who knows what monsters demented Egypt worship?’ : opinions on Egyptian animal worship in Antiquity as part of the ancient conception of Egypt”, in *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* 17, 4., Berlin, 1984, pp. 1887 f.

28. Cf. E. A. W. BUDGE, *The Rosetta Stone in the British Museum*, London, The Religious Tract Society, 1929, pp. 58 f.; see also P. W. PESTMAN, *The new papyrological primer*, Leiden, Brill, 1990, p. 82.

29. Cf. P. J. HARLAND, “Robber or violent man? : a note on the word *paris*”, *Vetus Testamentum* 46, 1996, pp. 530-534, at p. 531.

30. Cf. J. A. MONTGOMERY, *A critical* (*supra*, n. 12), p. 438.

31. The Hebrew verb (פָּרַץ) in the sense of “breaking through” conveys the notion of power; see e.g. Micha 2:13 (in a military sense). Cf. the equivalents in LXX Ex 1:12 (ἰσχυῶ), and Targum Job 30:14 (תִּקַּר).



The first passage is about the leaders in Samaria and in the rest of the province Beyond the River who wanted to stop the rebuilding of Jerusalem by arguing, in a letter to the Persian king, thus: Jerusalem should not be rebuilt because it is “a rebellious and wicked city” (v. 12); and “sedition was stirred up in it from of old” (v. 15). King Artaxerxes, in his answer to their request, replied as follows: “it has been found—in the book of the records—that this city from of old has risen against kings, and that rebellion and sedition have been made in it. And mighty kings have been over Jerusalem, who ruled over the whole province Beyond the River, to whom tribute, custom, and toll were paid” (vv. 19-20).

In Neh 6 it is told that Sanballat and Geshem the Arab intended to do harm to Nehemiah who had built the wall of Jerusalem. Sanballat sent his servant to Nehemiah with an open letter, in which it was written: “It is reported among the nations, and also Geshem says it, that you and the Jews intend to rebel; that is why you are building the wall; and you wish to become their king, according to this report. And you have also set up prophets to proclaim concerning you in Jerusalem, ‘There is a king in Judah’” (vv. 6-7). Although Nehemiah is portrayed, in Ezra-Nehemiah, “as the very picture of a pious king,” he is also presented as someone who rejected “allegations that he sought the crown for himself” (v. 8).³²

Both passages are very interesting as they attest, albeit in the form of a grave charge, to the following concept or picture: people living in Jerusalem who after having restored the city aim to rebel as they did in the past when mighty kings were ruling in Jerusalem. Notably, beside the notion of a strong city native kingship is part of this picture, being considered crucial for gaining freedom and independence. So the picture implies the notion of a group of people (cf. “you and the Jews”) being convinced of their power and strength related, in particular, to the city and the figure of a king. In the case of Neh 6, prophets are said to be involved as well.

Both passages contain an accusation, which from the perspective of Ezra-Nehemiah is a false one. Interestingly, they testify to the view that the Jewish nation should not be ruled by a native king, because this would not fit a policy of loyalty towards the Persian rulership, which is typical of Ezra-Nehemiah.³³ It may well be that these textual data served an internal polemic within Judean society which would imply the presence of a group of Jews, that was

hoping for a king as leader of the Jewish nation, who was able to bring freedom from any foreign yoke.³⁴

In the light of the data in Ezra-Nehemiah, I regard the “violent men” of our text a group of people, seeking independence by way of rebellion. Since native kingship seems to be crucial to this type of movement, one may assume that the group of people of Dan 11:14b shared the same view as far as the model of leadership is concerned.³⁵ This seems the more likely since the revolts in Egypt (v. 14a) too were linked up with native kings (Pharaohs).

■ DAN 11:14 AND THE HASIDEANS

The next question I would like to raise is whether the group of people referred to in our text could be identified with any Jewish group or party mentioned in sources dating to the Hellenistic era. In what follows I will argue that the group of the *Ἀσιδαῖοι*, the Hasideans, may represent a likely candidate.

As is well known the evidence for the Hasideans is meagre indeed, and hence has given rise to a variety of theories of whom they were. There are however a few data that seem to be relevant to our subject. The group has a name—*Asidaioi*, hence Hasideans³⁶—, thus designating a specific group.³⁷ Furthermore, they are presented, in 1 and 2 Maccabees, as a group of people who joined, for some time, the Maccabean movement. According to 1 Macc 2:42 “a gathering of Hasideans”—*συναγωγὴ Ἀσιδαίων*—joined Mattathias and his friends at the infancy of the Maccabean resistance. They are described as “mighty men (*ἰσχυροὶ δυνάμει*) of Israel, every one of them voluntarily devoted to the Law.” In 2 Macc 14:6, on the other hand, the same group of people is depicted by Alkimus before king Demetrius and his council thus: “Those of the Jews that are called *Ἀσιδαῖοι*, whose leader is Judas the Maccabee, are keeping up war (*πολεμοτροφοῦσιν*) and stirring up sedition (*στασιάζουσιν*).”

32. I. DUGUID, “Nehemiah, the best king Judah never had”, in *Let us go up to Zion: essays in honour of H. G. J. Williamson on the occasion of his sixty-fifth birthday*, ed. by I. PROVAN and M. J. BODA (Vetus Testamentum supplements 153), Leiden, Brill, 2012, pp. 261-271, at pp. 267 f.

33. It is interesting to note in this regard that 1 Esdras contains a section, which is critical of kingship (4:1-12, 37).

34. According to Diodorus Siculus (16, 40-46), a number of influential Phoenicians ventured a rebellion about 350 BCE; they did so under the leadership of king Tennes of Sidon.

35. This view is also typical of Chronicles. Cf. *The Anchor Bible. 12, 1 Chronicles 1-9*, a new transl. with introd. and commentary by G. A. KNOPPERS, New York, Doubleday, 2004, p. 99.

36. Cf. J. KAMPEN, *The Hasideans and the origin of Pharisaism: a study in 1 and 2 Maccabees* (Septuagint and cognate studies 24), Atlanta, Scholars Press, 1988.

37. Cf. J. SIEVERS, *The Hasmoneans and their supporters from Mattathias to the death of John Hyrcanus I*, Atlanta, Scholars Press, 1990, p. 39; G. STEMBERGER, *Pharisäer, Sadduzäer, Essener* (Stuttgarter Bibelstudien 144), Stuttgart, Katholisches Bibelwerk, 1991, p. 92. For a different opinion, see Ph. DAVIES, “Hasidim in the Maccabean period”, *Journal of Jewish studies* 28, 1977, pp. 127-140, at p. 140.

We touch here upon two views regarding a specific group of people: they are said to be “mighty men” but they are also characterized as rebellious. The meaning of the phrase ἰσχυρὸς δυνάμει in 1 Macc 2:42 is disputed; some prefer the notion of “leading citizens,” while others think of strong, brave warriors.³⁸ It may well be that people like the “mighty men” in 1 Macc 2:42 were leading citizens, but contextually the military connotation makes better sense as is clear from v. 44 (“They joined forces [δύνανται]”). In addition, the same phrase is employed for Judas the Maccabee in the same chapter (v. 66), in yet another military context: “And Judas the Maccabee has been *strong in power* since his youth. He shall be commander of the army and shall fight the war of the peoples.”

Although the Hasideans are presented in 1 Macc 2:42 in a positive way, the book as a whole reflects a negative attitude to the group under discussion. They are only mentioned in connexion with the very beginning of the resistance, led by Mattathias and his friends, and not with Judas the Maccabee, the first major leader of the struggle (compare 3:13). Later on in the book they are disqualified as they are depicted, in chap. 7, as a group of people who made a big mistake in believing that one can seek peace with the “wicked” Alkimus.³⁹ The book of 1 Maccabees was written as legitimization of the Maccabean/Hasmonean leadership, so the Hasideans took the wrong decision in regarding Alkimus a “legitimate” leader.

In 2 Maccabees the situation is different because here the Hasideans are said to be the followers of Judas the Maccabee. As the latter is a major figure in this book, its author obviously viewed this people, though being regarded rebels by Alkimus, as strong and mighty men who were willing to fight for the Law and for the freedom of Israel. I agree with Van Henten that 2 Macc 14:6 strongly suggests that the book of 2 Maccabees originated in the circles of the Hasideans.⁴⁰

As noted above, in Ptolemaic Egypt as well as in Ezra and Nehemiah, the notion of rebellion is related to a particular model of leadership, that of kingship. What about the book of 2 Maccabees regarding this issue?

I have argued elsewhere⁴¹ that the issue of legitimate leadership is a major topic of this book. After Onias the high priest who is highly praised (2 Macc 3; 15:12), Judas the Maccabee is the one who, in contrast to Jason, Menelaos and Alkimus, all considered wicked leaders, is presented as favoured by God, in 2 Macc 15:12-16. This passage informs the reader about a dream of Judas which is meant as a legitimization of his leadership as the saviour of the people. In this dream the prophet Jeremiah gave to Judas a holy sword as a gift from God in order to crush the enemies. The statement made by Jeremiah, “with it [i.e., the holy sword] you shall crush the enemies,” seems to be an allusion to Num 24:17 (LXX). To be more precise, in this passage Judas gets not only the support of Jeremiah, but also of Onias who appeared in his dream as well. It is further important to note that unlike the latter (Onias) Judas is not presented as a priest, or high priest, in chap. 15 nor elsewhere in 2 Maccabees. On the contrary, in the second letter (2 Macc 1:10 – 2:18) he is depicted in analogy with Moses, Solomon, and Nehemiah, all well-known leaders but no high priests. Interestingly, this letter contains a passage (2:17), which is most important as far as the type of leadership is concerned: “Now God, who saved all his people, and restored to all the heritage, and *the kingship and the priesthood* [...]”⁴² By making a clear distinction between “kingship” and “priesthood” this passage testifies to a diarchic constitution, a form of government with two individuals sharing leadership. Unlike other documents of the time also attesting to a diarchic model (Jubilees, 11QT, 1QS), 2 Maccabees subscribes to the ideology that a king should be the primary ruler of the Jewish nation,⁴³ and not the priests,

38. *New English translation of the Septuagint* (NETS): “strong in power”. For a discussion, see H. van GROL, “Three Hasidisms and their militant ideologies: 1 and 2 Maccabees, Psalms 144 and 149”, in *Between evidence and ideology: essays on the history of ancient Israel read at the Joint Meeting of the Society for Old Testament study and the Oud Testamentisch Werkgezelschap, Lincoln, July 2009*, ed. by B. BECKING and L. L. GRABBE (Oudtestamentische studien 59), Leiden, Brill, 2011, pp. 93-115, at pp. 100-102.

39. Cf. Ph. DAVIES, “Hasidim” (*supra*, n. 37), p. 140; J. KAMPEN, *The Hasideans* (*supra*, n. 36), pp. 134 f.

40. J. W. van HENTEN, *The Maccabean martyrs as saviours of the Jewish people: a study of 2 and 4 Maccabees* (Supplements to the Journal for the study of Judaism 57), Leiden, Brill, 1997, p. 56.—I leave aside other suggestions that have been made concerning the Hasideans (chief scribes; ancestors of Pharisees, as well as of the Essenes).

41. A. van der KOOIJ, “The use of the Greek Bible in II Maccabees”, *Journal of Northwest Semitic languages* 25, 1999, pp. 125-138, at p. 135; ID., “The promulgation of the Pentateuch in Greek according to the Letter of Aristeas”, in *Scripture in transition: essays on Septuagint, Hebrew Bible, and Dead Sea scrolls in honour of Raija Sollamo*, ed. by A. VOITILA and J. JOKIRANTA (Supplements to the journal for the study of Judaism 126), Leiden, Brill, 2008, pp. 179-191, at pp. 185 f.

42. See A. van der KOOIJ, “The use of the Greek Bible” (*supra*, n. 41), pp. 129 f.

43. Cf. the position of Nehemiah vis-à-vis the chief priest, Jonathan (2 Macc 1:23).—The interest in kingship is also clear from 2 Macc 2:13, where instead of the phrase “the books of the prophets” (cf. e.g. Prologue Ben Sira) the expression “the books about the kings and about the prophets” occurs.—The work of Eupolemus represents another document, dating to ca 150 BCE, which too testifies to a great interest in kingship as the ideal leadership of the Jews.

or more in particular, the high priest. The quoted passage being based on LXX Exod 19:6 (“You will be to me a royal priesthood and a holy nation”) functions in 2 Macc 2:17-18 as a promise (cf. v. 18: “as he, i.e., God, promised through the Law”), which is regarded being fulfilled in the time of Judas (cf. v. 19). So kingship turns out to be the model of leadership applied to Judas.⁴⁴

■ CONCLUDING REMARKS

Who is who in Dan 11:14? The “many” who rose against of the king of the South are best understood as the insurgents in Egypt against Greek, Ptolemaic rulership. In the light of particular data in Ezra-Nehemiah and in 1 and 2 Maccabees, it would make perfect sense to regard the “violent men” (v. 14b) as a group of strong and mighty men who aimed at liberating the Jewish nation from any foreign yoke.

Notably, the data in Ezra-Nehemiah also indicate that such a liberating movement is supposed to have a strong and mighty leader in the sense of a king. It therefore is likely that just as with the rebels in Egypt, native kingship was part of the ideology of the group designated “violent

men.” If so, v. 14b has a group in mind that struggled for independence under the leadership of a native king. The revolts in Egypt of the time (v. 14a) might have triggered similar actions in Jerusalem and Judea. This does not explain of course the question of when the rebels in Judea might have decided to revolt. The reference to a “vision” in Dan 11:14 though suggests that this kind of action was related to a particular interpretation of a given prophecy.⁴⁵

As far as our evidence about groups and parties in the second century BCE goes, the Hasideans as depicted above fit well in the picture of the group of the “violent men” in Dan 11:14b. I therefore suggest to equate the group referred to in the enigmatic passage of Dan 11 with the Hasideans.⁴⁶ So I end up by proposing a theory, which is close to the thesis put forward by Täubler and Lebram: the “violent men” as a group of people seeking independence from any foreign yoke. The negative attitude of Daniel is best explained from the perspective of the book, which, as noted above, is marked by the principle of passive resistance, in contrast to a military one.⁴⁷

a.van.der.kooij@hum.leidenuniv.nl
Leiden University

44. Cf. A. van der Kooij, “The use of the Greek Bible” (*supra*, n. 41), pp. 136 f.

45. This raises the question to which prophecy our text might refer, but it would lead too far to discuss that issue here.

46. One could also think of the Essenes as a candidate, but this is less likely as they do not subscribe to the model of leadership (kingship, in the sense of a king as the primary leader) which seems to be typical of the group of Dan 11:14b and of the Hasideans as well. Regarding the question of a relationship between the Hasideans and Essenes, see the important contribution by É. NODET, “Asidaioi and Essenes”, in *Flores Florentino : Dead Sea Scrolls and other early Jewish studies in honour of Florentino García Martínez*, ed. by A. Hilhorst, É. PUECH and E. TIGCHELAAR (Supplements to the journal for the study of Judaism 122), Leiden, Brill, 2007, pp. 63-87.

47. For the nonviolent stance of the apocalyptic wisdom of Daniel as contrasting to the violent course pursued by the Hasideans, see J. J. COLLINS, *Daniel* (*supra*, n. 12), p. 385.

